

Né à Anvers en 1942 de parents arméniens, Jean-Baptiste Baronian vit à Bruxelles. Directeur littéraire et chroniqueur, il est écrivain professionnel depuis plus de trente ans.



**Du même auteur :**

*Place du Jeu de Balle*

roman, Laffont 1980 ; rééd. Labor, 1994 ;

*Matricide*

roman, Clancier-Guénau, 1981 (sous le pseudonyme d'Alexandre Lous) ; rééd. Labor, 1996 ;

*Les Quatre Coins du monde*

roman, Laffont, 1982 ;

*Lord John*

roman, Hermé, 1986 ; rééd. Labor, 1996 ;

*La Légende du vin*

essai, Le Temps qu'il fait, 1995 ;

*Le Vent du Nord*

roman, Métailié, 1996 ;

*L'Été est une saison morte*

roman, Métailié, 1998 ;

*Parmi tant d'autres crimes*

nouvelles, Les Belles Lettres, 1999 ;

*Panorama de la littérature fantastique de la langue française*

essai, La Renaissance du Livre, 2000 ;

*L'Apocalypse blanche*

roman, Métailié, 2000 ;

*Simenon ou le roman gris*

essai, textuel, 2002 ;

*Une bibliothèque excentrique*

essai, Éditions des Cendres, 2002.



## Le chopin

*Jean-Baptiste Baronian*





## **Le chopin**

*Jean-Baptiste Baronian*

*À Francis Goidts*



Il était plus de midi quand il arriva place du Jeu de Balle. Avec les premières chaleurs de la fin du printemps, la foule du dimanche s'y pressait avec un entrain débonnaire. C'est ce qui frappa Balmont avant tout : il se sentit brusquement gonflé d'optimisme, bien qu'il sût qu'à cette heure-ci il n'avait presque plus aucune chance de dégotter la perle rare – le gano, le chopin. Il se lança dans la cohue, davantage pour le plaisir de se trouver parmi elle qu'avec l'arrière-pensée de satisfaire ses instincts de collectionneur. Il stoppa à l'un ou l'autre stand, ne s'intéressa pas à grand-chose, se dirigea calmement vers l'extrémité nord de la place où les bouquinistes étaient d'ordinaire les plus nombreux.

D'un air insoucieux, il s'approcha d'un éventaire, se pencha dessus. A une ou deux reprises seulement, il s'attarda sur un volume tout juste pour en examiner la couverture, en feuilleter quelques pages et le remettre à l'endroit d'où il l'avait retiré. Il allait déjà partir quand il fut bousculé dans le dos. Il faillit perdre l'équilibre, pirouetta un peu sur lui-même. Il entendit une vague formule d'excuse et se maintint à l'éventaire afin de ne pas tomber mais son geste fut si violent qu'un livre glissa sur lui. Balmont le reçut sur les genoux comme une offrande.

C'était un mince volume recouvert d'une reliure de carton brun extrêmement médiocre. Balmont l'ouvrit, lut un titre qui, sur le moment même, ne lui dit rien : *Terres d'aventures*. L'ouvrage était anonyme et il avait été édité à Paris en 1913, chez un certain Raymond Cremer.

Balmont sourcilla.

Puis, soudain, des bouffées de sang lui montèrent au visage.

Il se mit à trembler, prit conscience qu'il avait entre les mains un livre que tout le monde recherchait depuis des décennies, le premier livre de Jean Ray, son dieu, son maître, un livre que personne n'avait jamais vu et qui, pour cette raison, avait fini



par devenir une formidable chimère. Quelque chose lui dit qu'il rêvait – ou que, si ce n'était pas un rêve, il ne pouvait s'agir que d'un canular, d'un faux destiné à duper le brave chaland et le nigaud... Sans oublier qu'il y avait l'heure, et elle était forcément indue : comment imaginer en effet qu'à midi, midi et quart, *Terres d'aventures* ait pu échapper à la vigilance de tous ceux qui étaient venus fouiner au marché aux puces, d'autant que les professionnels et les amateurs les plus voraces s'y étaient précipités, selon leur habitude, dès le lever du soleil ? Balmont pensa que le prix du volume avait sans doute découragé les convoitises mais il se dit rapidement qu'en présence d'une telle œuvre, d'une telle rareté – d'une telle exception – l'argent ne devait pas être un obstacle. A moins que ne fût exigée une somme délirante...

Il parcourut le livre, l'examina sous toutes les coutures, mal à l'aise, à la fois immensément heureux et immensément surpris de sa découverte. Il appela le bouquiniste qui officiait derrière son éventaire, lui demanda d'une voix blanche ce que coûtait « ce petit bouquin ». Le bouquiniste (une espèce de Karl Marx dans la fleur de l'âge) s'en empara, y jeta un bref coup d'œil, annonça un prix dérisoire sans rien laisser transparaître sur son visage barbu. Et, bien évidemment, l'affaire fut conclue séance tenante.

Balmont s'empressa de fuir la place du Jeu de Balle. Il admit qu'il avait peut-être victime d'une mystification mais qu'en ce cas la farce était plutôt inoffensive puisque aussi bien elle avait à peine entamé son crédit. Puis il songea à la *vastitude* de sa découverte, à l'effet qu'elle produirait dans le monde des lettres et des bibliothèques, à la valeur marchande qu'elle avait et qui, sûrement, allait déclencher une marée de désirs. Sur le chemin du retour, de la rue Blaes à la rue du Noyer, il fut un autre homme, un homme nouveau – et sa tête fut remplie de rêves intercalaires.

Dès qu'il fut chez lui, il poussa un cri de joie et de triomphe. Il s'assit dans son club où il avait lu, exal-

té, l'œuvre entière de Jean Ray et ouvrit avec des gestes lents et solennels l'unique exemplaire de *Terres d'aventures*.

Son cœur battit très fort, au moment où il aborda le premier paragraphe et qu'il commença à le lire, en épelant chaque syllabe de chaque mot, comme il avait dû le faire jadis, à l'âge où il avait appris l'alphabet. Et, petit à petit, il fut au cœur d'un conte merveilleux.

Ce conte avait pour cadre Bruxelles, un lieu populaire appelé place du Jeu de Balle, et mettait en scène un dénommé Balmont qui y arrivait un dimanche de printemps, en fin de matinée. Et ce Balmont se sentait radieux et optimiste, bien qu'il sût qu'aux approches de midi « il n'avait presque aucune chance de dégouter le chopin ».

Le reste n'est pas une autre histoire.

« Le chopin » a paru en 1984  
dans le recueil de contes intitulé « La bibliothèque de  
feu », aux Éditions La Pierre d'Alun, à Bruxelles.

copyright La Pierre d'Alun, 1984

Graphisme : Françoise Hekkers Direction Communication Presse et Protocole  
Éditeur responsable : Henry Ingberg bd Léopold II, 44 1080 Bruxelles

Ministère de la Communauté française Service général des Lettres et du Livre  
Bruxelles, septembre 2002

